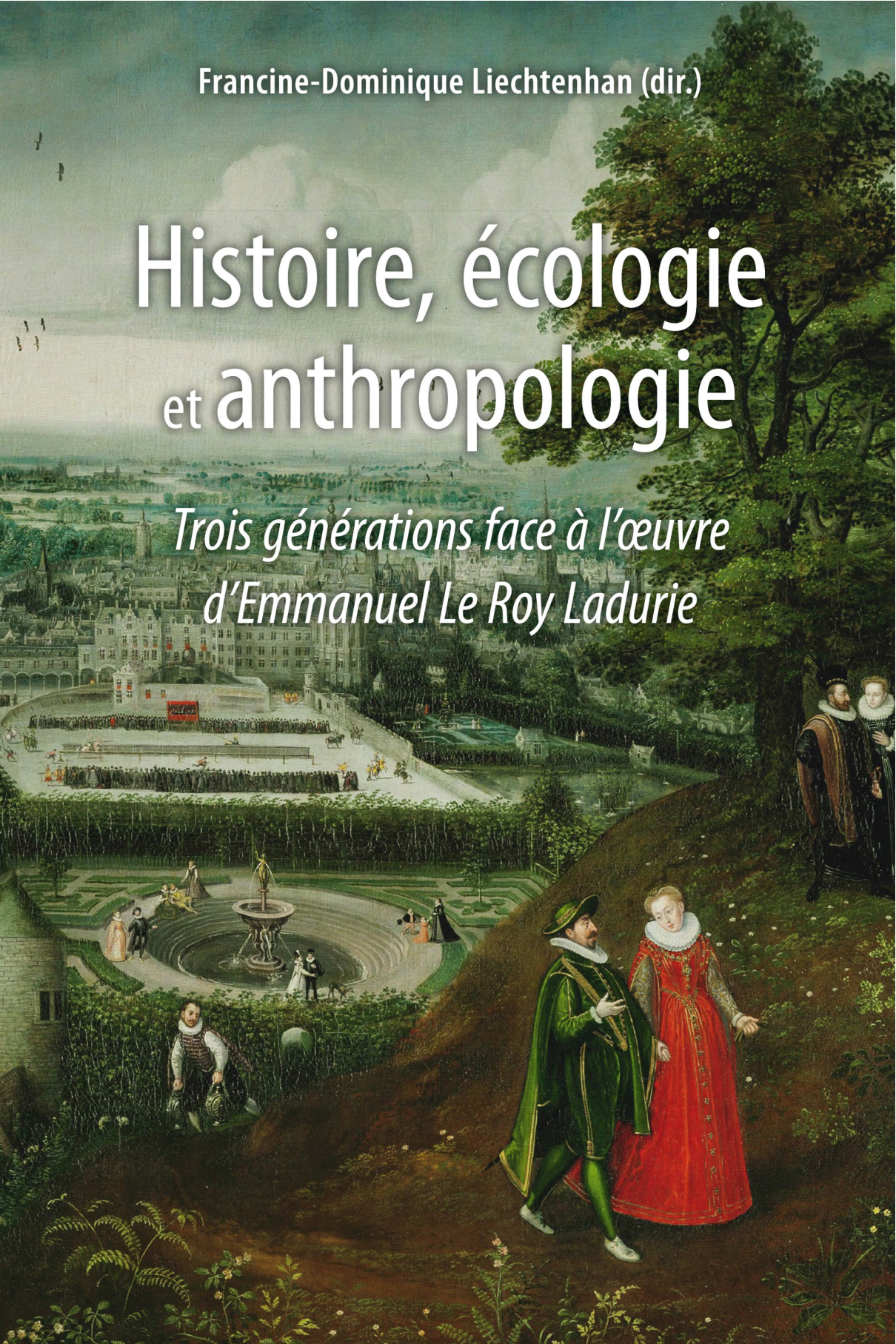


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

DEUXIÈME PARTIE

Autour des Platter

THOMAS PLATTER LE JEUNE
À LA DÉCOUVERTE DE LA CATALOGNE

Bertrand Haan
Université Paris-Sorbonne

Alors que le mirage italien joue à plein, les voyageurs traversant les Pyrénées sont encore en nombre modeste. Les premiers succès de librairie voués à guider leurs pas datent du milieu du xvii^e siècle. Du fait de leur relative rareté et de leur caractère moins stéréotypé, les témoignages antérieurs présentent un intérêt particulier. On peut en dénombrer une trentaine pour la Catalogne au xvi^e siècle, le dernier étant celui de Thomas Platter, qui s'y rend entre janvier et mars 1599¹.

Leur richesse est foisonnante : l'unité est dans le regard, pas dans la source elle-même, qui livre les informations les plus diverses, à travers des grilles d'analyse propres à leur époque. La géographie, l'histoire, les habitants figurent parmi leurs principaux protagonistes, mais les données les concernant ne présentent pas un caractère unitaire. Pour se limiter à la géographie, on pourrait la décliner longuement : la forme des royaumes et des provinces, le relief et les sites, particulièrement quand ils présentent un caractère grandiose, presque divin, la trajectoire du voyage, étape par étape, les lieux et édifices remarquables... Dans chaque cas, érudition et observation se mêlent. Ainsi les récits de voyage nous en apprennent autant sur les terres traversées que sur les auteurs eux-mêmes et ils doivent être envisagés sous ces multiples facettes, sans souci d'un cartésianisme encore ignoré à la fin xvi^e siècle. C'est dans cet esprit que l'on entend replacer Thomas Platter et son œuvre manuscrite dans la lignée des voyageurs et des récits de voyage en Espagne².

- 1 N.-M. García i Marrasé, « Viatges i viatgers a la Catalunya moderna. La visó del Principat segons els relats d'estrangers, segles xvi-xviii », *Pedralbes*, t. 18/2, 1998, p. 421-437, ici p. 432. Sur l'engouement pour l'Italie, voir J. Balsamo, « Voyage d'Italie », dans M. Simonin (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le xvi^e siècle*, nouv. éd., Paris, Fayard, 2001, p. 1206-1207.
- 2 Pour une approche globale sur les voyageurs en Espagne, voir B. et L. Bennassar, *Le Voyage en Espagne. Anthologie des voyageurs français et francophones du xvi^e au xix^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1998 [les Platter, écrivant en allemand, ne sont pas inclus dans cette anthologie] ; J.M. Díez Borque, *La Sociedad española y los viajeros del siglo xvii*, Madrid, Sociedad general española de librería, 1975 ; A. Farinelli, *Viajes por España y Portugal desde la Edad media hasta*

Issue d'une famille de grands voyageurs et humanistes bâlois, il les a suivis sur les routes d'Europe occidentale. En 1599, il a vingt-quatre ans et réside depuis 1595 à Montpellier, où il y étudie la médecine, tout comme son frère Félix, l'aîné qui lui a tenu lieu de père, près de cinquante ans plus tôt – entre 1552 et 1556. Il s'inscrit donc dans une tradition familiale de pérégrinations comme de leur mise en récit – réalisée dans son cas vers l'âge de trente ans³. Au-delà de ce trait puissamment original, son profil comme ses intentions l'inscrivent plus nettement dans les pas d'autres voyageurs.

On doit l'essentiel des relations consacrées à la Catalogne au xvi^e siècle à des diplomates et à des représentants d'ordres religieux. Protestant et dégagé de la défense des intérêts d'un souverain ou d'une institution, il n'adopte pas une grille de lecture semblable. Néanmoins, la faculté de médecine de Montpellier, une des plus renommée du temps, exerce une forte attraction depuis plusieurs siècles⁴.

180

Même s'il a effectué un long séjour aux portes de la monarchie espagnole, il faut s'interroger sur les raisons qui l'ont poussé à franchir ses frontières et à se rendre dans une terre alors peu visitée, nullement accueillante pour les protestants. C'est manifestement, dans le cas qui nous intéresse, un projet qui a eu une maturation : Thomas Platter a commencé à acquérir des rudiments d'espagnol dès 1597 – outre le français qu'il maîtrise parfaitement⁵. La paix de Vervins, signée le 2 mai 1598, a rétabli la liberté de circulation des personnes et des biens ; elle est le point de départ du projet effectif de ce périple.

La découverte de lieux remarquables proches de Montpellier, Barcelone et Montserrat, sont les atouts majeurs de la Catalogne. Outre la Cour et Saint-Jacques-de-Compostelle, la capitale du comté est, dès le xvi^e siècle, un des lieux les plus visités. Une route secondaire du plus célèbre pèlerinage chrétien

el siglo xx. Nuevas y antiguas divagaciones bibliográficas, Roma, Real Academia d'Italia, 1942-1944, 3 vol., t. 1, p. 173-346, et t. 2, p. 1-202 [qui ne mentionne Platter que dans l'édition de 1921 du même ouvrage, à la p. 249] ; J. García Mercadal, *Viajes de Extranjeros por España y Portugal*, t. 3, *Relaciones de viajeros y embajadores (siglo xvii)*, Madrid, Aguilar, 1959 ; C. García-Romeral Pérez, *Bio-bibliografía de Viajeros por España y Portugal (siglos xv-xvi-xvii)*, Madrid, Ollero y Ramos, 2001.

3 Sur lui, voir E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter (1499-1628)*, t. 1, *Le mendiant et le professeur*, Paris, Fayard, 1995, p. 475 sq. ; E. Le Roy Ladurie et F.-D. Liechtenhan, *Le Voyage de Thomas Platter (1595-1599). Le siècle des Platter II*, Paris, Fayard, 2000 [particulièrement l'avant-propos d'après R. Keiser, p. 57-62] ; et E. Le Roy Ladurie et F.-D. Liechtenhahn, *L'Europe de Thomas Platter : France, Angleterre, Pays-Bas (1599-1600). Le siècle des Platter III*, Paris, Fayard, 2006. Pour le récit de son voyage en Catalogne et sa traduction française, voir *Le Voyage de Thomas Platter*, op. cit., p. 40-47 et 407-512.

4 J. Verdon, *Voyager au Moyen Âge*, nouv. éd., Paris, Perrin, 2003, p. 190.

5 A. Redondo, « Une vision protestante des Espagnols : le voyage en Catalogne du médecin Thomas Platter à la fin du xvi^e siècle », dans *L'Image de l'Autre européen*, éd. J. Dufournet, A.C. Fiorato et A. Redondo, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992, p. 203-214, ici p. 208.

comporte cette étape catalane⁶. Thomas le Jeune n'a d'ailleurs pas été déçu par Barcelone, qu'il considère sans équivalent dans la chrétienté.

S'il faut résumer ses impressions en quelques mots, la ville lui semble se distinguer par son cosmopolitisme, son ordonnancement, son opulence et l'agrément qu'elle procure. Le Bâlois est ravi par sa propreté, par les qualités architecturales des palais de la noblesse, des « maisons de plaisance », des églises et des édifices des principales institutions. Les jardins, la végétation – particulièrement orangers, citronniers et palmiers – sont d'autres motifs d'admiration pour un botaniste averti. Un tel cadre semble avoir été bâti pour le promeneur. Celui-ci trouve au fil des rues toutes sortes de commerces, mais surtout il peut évoluer sur un sol lisse et régulier. Grâce à de longues dalles pavant la chaussée, « Le tout est plat [...], droit, rectiligne, de sorte qu'on peut y marcher et y danser comme dans une salle de bal » – ce qui en dit long sur les aspérités que présentent les rues du temps. Des jeux aux représentations théâtrales, les distractions sont multiples, alors que foisonnent les auberges où l'on « passe agréablement le temps ». Thomas Platter et ses deux compagnons – un ami bâlois et un laquais – ont d'ailleurs pleinement profité de cette convivialité : au cours d'un séjour de plus de trois semaines en tout (28 janvier-4 février et 8-26 février 1599), ils se rendent chaque soir au collège des médecins⁷. Ces qualités valent manifestement à Barcelone de surpasser entre autres Paris et Londres, visitées peu après par l'auteur. Il se rendit en effet dans la capitale française entre le 28 juillet et le 9 août puis entre le 20 et le 28 novembre, et dans celle du royaume d'Angleterre du 18 au 26 septembre puis du 1^{er} au 20 octobre 1599.

La seconde étape a été Montserrat, « une des abbayes les plus fortunées et considérable de toute la chrétienté », et un haut lieu de pèlerinage⁸. Elle ne figure cependant sur l'itinéraire des voyageurs qu'à partir du milieu des années 1580. Ce succès s'explique manifestement par la construction d'une route reliant

6 Pour une carte ce voyage en Catalogne, voir *Le Voyage de Thomas Platter, op. cit.*, p. 683. Sur l'itinéraire des voyageurs en Espagne, voir B. et L. Bennassar, *Le Voyage en Espagne, op. cit.*, p. XI-XVI, et R. Foulché-Delbosc, *Bibliographie des voyages en Espagne et au Portugal*, Paris, Welter, 1896, p. 20-39 [pour le XVI^e siècle]. Sur les routes du pèlerinage de Saint-Jacques, voir Y. Bottineau, *Les Chemins de Saint-Jacques*, Paris/Grenoble, B. Artaud, 1964, p. 65-125, ainsi que la carte établie par R. de La Coste-Messelière, publiée par H. Jacomet, « Santiago, en busca del gran perdón », dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y Cultura en la Peregrinación a Compostela*, Catalogue de l'exposition tenue au monastère de San Martín Pinario, à Saint-Jacques-de-Compostelle, en 1993, Santiago de Compostela, Galicia no tempo, 1993, p. 57.

7 *Le Voyage de Thomas Platter, op. cit.*, p. 434-456 (la première citation est à la p. 443).

8 *Ibid.*, p. 472.

la montagne à Barcelone, et peut-être aussi par les dévotions des souverains : Philippe II s'y est rendu en 1591⁹.

Un autre objectif, mobile cette fois, était aussi visé par la petite troupe de Thomas Platter. Le moment mais aussi l'itinéraire précis de son séjour en Catalogne sont directement liés au désir de voir la Cour. C'est d'ailleurs la principale attraction pour tous les voyageurs de l'époque moderne. Le roi Philippe III devait en effet se porter à la rencontre de son épouse venue de l'Empire, sa cousine Marguerite d'Autriche. Il s'agissait même d'un double mariage, puisqu'Isabelle-Claire-Eugénie, sœur du roi, devait être unie à l'archiduc Albert. Valence et Barcelone ont lutté pour obtenir l'honneur d'être le cadre de cette double union chez les Habsbourg. La défaite des Catalans est connue au moment où débute le voyage du Bâlois. Il a tout de même espéré pouvoir assister à l'événement et a embarqué avec ses deux compagnons. Les conditions de navigation ont fait obstacle à leur dessein et ils ont finalement fait voile vers le Roussillon, débarquant à Port-Vendres le 2 mars¹⁰. La rencontre princière s'est finalement déroulée à Valence un mois plus tard. Dans l'idéal, le voyage aurait dû comporter une escale valencienne. Platter se serait ainsi engagé dans les traces laissées par Jérôme Münzer à la fin du xv^e siècle, ainsi que par d'autres étrangers qui longent le littoral méditerranéen¹¹.

182

Ce n'est donc pas dans un cadre officiel ou institutionnel qu'il se déplace, mais bien pour satisfaire sa curiosité. Il n'est ni dans un rapport de force avec l'espace et les hommes considérés ni dans un rapport de séduction par rapport au lecteur – son manuscrit est réservé à ses proches. Il conçoit néanmoins le voyage comme un élément capital de sa formation et de son expérience ; et la Catalogne est pour lui une destination à part entière, non une simple étape dans un périple plus long, ce qui est généralement le cas. Il a néanmoins la conviction, au moment de l'entreprendre, de se rendre en Espagne.

Dans sa construction comme dans sa conception, le témoignage de Thomas Platter le Jeune n'est pas de même nature que les écrits livrés par son père Thomas et surtout par son frère Félix, qui rend compte de ses pérégrinations en se plaçant au cœur d'un récit subjectif et même égotique¹². Quand Thomas II prend la plume s'opère un retour à la norme. Faut-il le lui reprocher ou

9 Sur le pèlerinage, son déroulement et le témoignage des voyageurs étrangers, voir A.M. Albareda, *Historia de Montserrat*, éd. J. Massot i Muntaner, Montserrat, Publicacions de l'abadia de Montserrat, 1974, et E. Zaragoza Pascual, *Els ermitans de Montserrat: història d'una institució benedictina singular*, Montserrat, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1996.

10 E. Le Roy Ladurie, F.-D. Liechtenhan, *Le Voyage de Thomas Platter*, *op. cit.*, p. 502 et 506-507.

11 J. Münzer, *Voyage en Espagne et au Portugal (1494-1495)*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, voir particulièrement p. 16 et 43-54.

12 E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter, 1499-1628*, t. I, *op. cit.*

s'en étonner ? Son récit de voyage correspond en tout point aux critères du xvi^e siècle¹³. Il est d'abord conçu comme un objet de savoir sur le monde, à prétention scientifique, qui adopte délibérément un ton neutre.

Selon les lois du genre, l'œuvre de Thomas le Jeune est hybride. S'inspirant de la littérature géographique du temps, elle dresse une liste de lieux et de distances : le moindre village traversé et son site, comparables à une entrée de dictionnaire, font l'objet d'une réflexion à partir de l'étymologie ou d'un récit de fondation, sans généralement beaucoup de distanciation. Les noms des lieux, mais aussi les régions et les éléments naturels, sont rattachés à des personnages historiques (Barcelone est la ville du général carthaginois Hamilcar Barca) et à des éléments concrets, parfois par homophonie (Roussillon/Roussignol). Ces étymologies semblent d'abord être le fruit des lectures de l'auteur : celle des Pyrénées est empruntée au chroniqueur grec Dioscure de Sicile (1^{er} siècle av. J.-C.)¹⁴. Une fois ces éléments précisés, la description des villages et villes, réellement développée pour les secondes, obéit à des canons précis. Les lieux communs sont tout d'abord le site et les fortifications, puis l'ordonnement général et enfin tous les édifices et « diverses curiosités remarquables », que ce soit des éléments qui font la réputation de la ville ou des caractéristiques naturelles. Les principales villes traversées, Perpignan, Gérone, Barcelone, sont analysées selon cette grille¹⁵.

Le manuscrit est aussi un art de voyage, type d'ouvrage qui naît dans le dernier tiers du xvi^e siècle, à la fois guide, récit organisé et méditation. Thomas le Jeune délivre en effet nombre d'informations pratiques. Comme tous ceux qui franchissent les Pyrénées jusqu'au xix^e siècle, il accorde beaucoup d'importance à l'hospitalité et à la sécurité. Les auberges espagnoles méritent leur piètre réputation. Le confort y est rustique et le service à peu près nul : il faut systématiquement apporter sa nourriture, payée plus chèrement en Catalogne

13 Voir Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au xvi^e siècle en France*, Paris, PUF, 2000, ainsi que J. Céard, « Voyages et voyageurs à la Renaissance », dans *Voyager à la Renaissance. Actes du colloque de Tours, 30 juin-13 juillet 1983*, dir. J. Céard et J.-C. Margolin, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 595-611 ; *Métamorphoses du récit de voyage. Actes du colloque de la Sorbonne et du Sénat, 2 mars 1985*, dir. F. Moureau, Paris/Genève, Honoré Champion/Slatkine, 1986 ; J. Stagl, « Un système de littérature normatrice des voyages au xvi^e siècle », dans *Les Guides imprimés du xvi^e au xx^e siècle. Villes, paysages, voyages*, dir. G. Chabaud, É. Cohen, N. Coquery et J. Penez, Paris, Belin, 2000, p. 37-44. Sur l'écriture de Thomas Platter le Jeune, voir les études exemplaires de F.-D. Liechtenhan, « Territoire des historiens : histoire et historiographie chez les frères Platter », dans J. Goy, M.-J. Tits-Dieuaide, A. Burguière (dir.), *L'Histoire grande ouverte. Hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997, p. 526-533, et *id.*, « Le voyage de Thomas Platter II ou le pèlerinage encyclopédique », dans *L'Europe de Thomas Platter*, Paris, Fayard, 2006, p. 513-524.

14 *Le Voyage de Thomas Platter*, *op. cit.*, respectivement p. 434, 414 et 420.

15 *Ibid.*, p. 412-418, 424-426 et 434-456.

qu'ailleurs dans la péninsule ibérique. Encore faut-il avoir échappé aux attaques des *bandolers*, mal endémique des régions pyrénéennes¹⁶.

Outre ces conseils, l'ouvrage propose un tableau global de géographie, d'histoire, des habitants et de leurs mœurs. Il a laissé une part importante à l'observation tout en ayant recours à des autorités – Eusèbe et Prudence pour les anciens, et les humanistes Platina, Jacob Meyr et Lucius Marinaeus Siculus, sont cités nommément. Parmi les voyageurs, il n'évoque que l'ambassadeur et humaniste vénitien Andrea Navagiero, présent à la cour d'Espagne entre 1524 et 1528, dont le récit a été publié en 1563, bien après sa mort¹⁷. La synthèse est le fruit d'un travail d'écriture mené à plusieurs années de distance. Le récit suit tout d'abord les étapes du voyage, tout en égrenant de manière organisée différents thèmes jugés d'intérêt. Avant la description du voyage de retour en mer est insérée – au moment symbolique de quitter le sol catalan – une digression sur le « royaume d'Espagne », ses origines mythiques, les États composant la monarchie, la géographie de l'Espagne, ses productions, ses habitants, ses monnaies... quelques mots sont ensuite réservés au comté de Catalogne. À la description de son parcours, l'auteur estime visiblement nécessaire d'ajouter ce tableau général, tout en réunissant des informations qu'il n'a pas insérées auparavant¹⁸. Il faut y voir l'application de la méthode du médecin bâlois Théodore Zwinger, ami des Platter : la rédaction est divisée en tableaux synoptiques, alors que le traitement des différents thèmes, sans être linéaire, est pensé et organisé.

184

Thomas le Jeune écrit enfin en médecin, passionné par tout ce qui touche à l'activité médicale. Outre les plantes qu'il observe et collectionne et son attention au statut social des médecins, sa grille d'analyse ne cesse de le démontrer. Dans sa description des mœurs espagnoles, il applique la théorie des humeurs : la chaleur conduit à une série de considérations sur le climat, sur la végétation mais aussi sur le tempérament des Espagnols. C'est ainsi qu'est justifié le caractère public et institutionnalisé de la prostitution, qui surprend tous les voyageurs étrangers du XVII^e siècle : il n'y a d'autre solution pour assurer la paix des ménages, étant donné l'ardeur masculine¹⁹.

Malgré son classicisme, le témoignage de Thomas Platter II a un caractère pionnier. Il ouvre une ère où l'Espagne devient une destination plus fréquente. En revanche, il accorde autant de place à l'observation qu'au recours à ses prédécesseurs, échappant au récit tout à fait normé qui s'impose une cinquantaine d'années plus tard.

16 *Ibid.*, p. 419, 426-428 et 446.

17 *Ibid.*, p. 434, 437 et 489.

18 *Ibid.*, p. 488-500.

19 *Ibid.*, p. 446, 480 et 489, et A. Redondo, « Une vision protestante des Espagnols : le voyage en Catalogne du médecin Thomas Platter, à la fin du XVI^e siècle », art. cit., p. 204-205.

La valeur historique du contenu de l'œuvre ne peut en effet se juger qu'au sein de l'abondante production de récits de voyage du XVII^e siècle. Il faut tout d'abord préciser que, pour un Bâlois, dès que l'on pénètre en Roussillon, on pose le pied sur le sol espagnol. Ce n'est qu'au moment d'aborder les questions politiques et douanières qu'apparaît la prise de conscience d'une spécificité catalane. Ce fut aussi le cas pour Barthélemy Joly, qui a accompagné en 1604 le général de l'ordre de Cîteaux dans une visite des monastères de son ordre. Trois thèmes récurrents se dégagent sous la plume de ses successeurs : l'hispanité – puis sa variante catalane –, la frontière et la religiosité²⁰. Ce sont aussi les traits saillants de la présentation qu'entend faire Thomas Platter.

Évoquant son séjour en Roussillon, il insiste sur l'altérité de cette terre comme de ses habitants. C'est un saisissement qu'il veut faire éprouver au lecteur : un autre monde commence ici, qui a ses langues, ses coutumes vestimentaires et ses particularités culinaires. Au long de son propos, il évoque les « usages bizarres qu'ils ont un peu partout en Espagne »²¹. Jamais réellement individualisé, l'Espagnol – tout comme l'Espagnole – est érigé en topos. Il se distingue d'une manière générale par son extrême sobriété, mais aussi par sa gravité et sa sévérité. En contraste, le goût pour la fête, pour la danse, pour le théâtre et pour les spectacles de toute sorte, notamment la corrida, est parfaitement rendu par l'observateur suisse. Les femmes, tenues perpétuellement enfermées et privées de contact avec l'extérieur, sont associées à certaines de ces festivités. Elles apparaissent « libérées de toutes les entraves » pendant le carnaval, décrit comme une véritable foire aux cocus²².

Le spectacle de l'étrangeté cède à plusieurs reprises la place à une pointe de dérision. Manières, attitudes, physiques espagnols font l'objet de jugements dépréciatifs : « l'homme danse en général à reculons, et ils se livrent à toute une gesticulation absolument bizarre et ridicule ». Une des remarques les plus méprisantes concerne le rapport des habitants de la péninsule avec leurs chevaux,

20 Sur les thèmes abordés par les voyageurs et leurs jugements, voir J.-P. Amalric, « La visión del espacio peninsular por viajeros extranjeros (Siglos XVI-XVIII) », dans A. Vaca Lorenzo et S. Sánchez-Terán (dir.), *La Formación del espacio histórico. Transportes y comunicaciones. Duodécimas Jornadas de Estudios Históricos organizadas por el Departamento de Historia Medieval, Moderna y Contemporánea*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, 2001, p. 149-168 ; A. García Simón, *Castilla y León según la visión de los viajeros extranjeros. Siglos XV-XIX*, Salamanca, Junta de Castilla y León, 1999 ; Ò. Jané Checa, *Catalunya i França al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies a l'època moderna (1640-1700)*, Barcelona, Editorial Afers, 2006, p. 260 sq. ; et M.V. López-Cordón Cortezo, « Historia, sociedad y carácter : la evolución de la imagen de Cataluña en los libros de viajes entre el siglo XVII y el XVIII », *Pedralbes*, t. 18/2, 1998, p. 333-345.

21 E. Le Roy Ladurie, F.-D. Liechtenhan, *Le Voyage de Thomas Platter*, op. cit., p. 409, 410, 415, 416 (pour la citation) et 418-419.

22 *Ibid.*, p. 444-445, 447-448, 482-484 (pour la citation), 492 et 497.

réputés être les plus beaux de la chrétienté. Platter affirme à deux reprises que leur association est aussi imméritée que désastreuse, manifestement du fait de la petite taille des cavaliers. Cette même difformité se retrouve dans le vêtement : des chapeaux minuscules s'accordent mal à de grandes fraises, de même que des pourpoints étroits à de larges capes et culottes. Les proportions espagnoles ne sont pas du goût du Bâlois, pourtant porté à la mesure et au détail juste²³.

Des *topoi*, bien plus communément répandus, sont aussi repris par celui-ci et apparaissent bien ancrés. La liste des principaux défauts attribués aux Espagnols est sans surprise : la culture des apparences figure en première place ; à la seconde vient un idéal de vie oisif, et même parasitaire. Le culte de l'honneur, porté à l'extrême, est un troisième péché, tout aussi répandu. Tout est bon pour échapper aux travaux de la terre et aux « besognes de service », laissés aux immigrés français : partir aux Indes ou s'engager dans les armées d'Italie ou des Pays-Bas. Enfin, le complexe de supériorité de la première puissance européenne ne fait que renforcer une « fierté » sans pareille : « un paysan ne cédera pas volontiers la préséance à un prince dès lors qu'il n'est pas d'humeur à le faire ». En somme, la quête de l'argent et de l'honneur règne en maître²⁴. Plus que les traits décrits, c'est la manière de les rapporter qui fait échouer le voyageur bâlois dans les méandres du stéréotype.

Dès que l'on quitte la description des habitants et de leurs mœurs, le jugement de Thomas Platter se fait plus fin, et en tout cas plus riche pour l'historien. La manière dont il replace la Catalogne dans le contexte péninsulaire mérite tout d'abord d'être relevée.

Les nombreuses divisions internes de la péninsule ibérique le surprennent beaucoup. Elles lui apparaissent à travers l'éclatement géographique et la division en de multiples royaumes, mais aussi à travers la difficulté pour le souverain à imposer des contributions²⁵. Ce sont autant de critères qui ne correspondent pas à l'image qu'il se fait d'une monarchie. Un idéal d'ordre, de hiérarchie et d'harmonie semble devoir régner pour Thomas Platter dans l'urbanisme comme dans l'organisation des États. Ses jugements sur la diversité linguistique sont tout à fait significatifs : le meilleur parmi les dialectes, estime-t-il, est celui qu'on parle à la cour du souverain et dans la région environnante. Plus on s'en éloigne, moins le langage est parlé convenablement. Selon cette règle, le catalan apparaît comme une forme dénaturée « de la langue espagnole correcte », à tel point que « les Castellans ne le comprennent pas »²⁶.

23 *Ibid.*, p. 483, 485 (pour la citation) et 493.

24 *Ibid.*, p. 491-492.

25 *Ibid.*, p. 487-488.

26 *Ibid.*, p. 418.

On peut s'étonner qu'un ressortissant des cantons suisses porte un tel regard sur une monarchie composite. La place spécifique revendiquée par la Catalogne au sein de cet ensemble est par conséquent évoquée plutôt négativement. Thomas Platter rapporte tout d'abord un récit légendaire médiéval dont l'issue est la remise du comté de Catalogne en pleine souveraineté par un empereur à Ramón Béranger, qui a exercé l'autorité comtale à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle. Il s'agit de revendications politiques et identitaires défendues avec toute autant d'ardeur par les autres royaumes, la Castille principalement, qui se révèlent sous leur variante catalane²⁷. La situation politique contemporaine n'est précisée qu'ensuite, caractérisée par une défense des privilèges avec une « raideur » désapprouvée par l'auteur. Il condamne nettement l'attitude politique des institutions comtales, qui n'acceptent aucune négociation avec le roi, font montre de leur puissance militaire tout en refusant de la mettre au service de celui-ci, et bafouent ouvertement son autorité²⁸. Dans son ardeur à mettre en avant l'influence excessive revendiquée par les institutions catalanes, Platter en vient même à défendre l'idée que le roi n'est reconnu que de manière conditionnelle, et uniquement comme comte de Barcelone. Un témoin oculaire de l'entrée de Philippe III dans la capitale catalane, peu après son séjour à Valence, lui a rapporté un épisode inventé : le roi a dû frapper trois fois aux portes de la ville avant d'obtenir qu'elles soient ouvertes²⁹. Thomas Platter est en tout cas un bon témoin de la perception étrangère de la situation catalane.

Ce que l'on peut désigner comme la police dans une terre de frontière est tout aussi systématiquement relevé par Thomas Platter. Il s'agit principalement des mesures judiciaires, des conditions de sécurité ainsi que de la surveillance exercée sur les Espagnols et sur les étrangers.

Les Pyrénées constituent une zone mal contrôlée par les pouvoirs. Des bandes organisées y font régner l'insécurité. Le caractère expéditif de la justice qui leur est réservée a frappé le voyageur. À la sortie d'Hostalric, il a la surprise de découvrir une série de potences chargées de malfaiteurs, afin d'inspirer une « terreur dissuasive », commente-t-il. C'est avec tout autant d'effroi qu'il évoque les forces de gendarmerie, la *Santa Hermandad*, meute qui se jette aux trousses de contrevenants et exerce parfois une justice tout aussi expéditive³⁰.

Quant au contrôle sur les individus et les marchandises, elles prennent des formes multiples, envahissantes et parfois procédurières. Les Espagnols n'y échappent pas : les *alguazils* veillent à l'application du maximum imposé au

27 *Ibid.*, p. 431-433.

28 *Ibid.*, p. 441 et 493.

29 *Ibid.*, p. 440-441 et 499.

30 *Ibid.*, p. 407, 429-430 et 494.

prix des denrées de consommation courante, interrogeant jusqu'aux enfants. La cible de prédilection de la surveillance est bien entendu l'étranger, et cela dès la frontière. « Périls » et « pétrins » guettent le voyageur non averti. Comment connaître au préalable l'interdiction de se déplacer à plus de trois la nuit ? Les tracasseries faites à ceux qui voyagent sont en effet nombreuses. Il faut subir des contrôles fréquents et rapprochés et acquitter différentes taxes. À chaque pas, celui qui se déplace est soumis à l'interrogatoire de gardes, qu'ils soient du Roussillon, du comté de Catalogne ou de Barcelone. Platter et ses compagnons apprennent peu à peu les règles : la nécessité de négocier, de dissimuler les marchandises soumises aux taxes les plus lourdes, mais aussi l'utilité de la corruption³¹.

188

C'est évidemment le contrôle exercé par l'Inquisition qui est le plus craint. S'il décrit avec précision ces procédures, Platter mesure aussi l'impact de son action lors d'une discussion avec un ermite résidant sur la montagne de Montserrat. Il le découvre tout à fait ignorant de la Réforme. La faute en revient à l'impossibilité de se procurer le moindre ouvrage protestant. Le contrôle de la librairie mis en place à partir de 1558, suite à la découverte de cénacles hétérodoxes, démontre ici sa redoutable efficacité. Aussi Platter et ses compagnons s'attachent-ils en toutes circonstances à ne pas se faire remarquer : appartenant à un peuple infecté par l'hérésie et venant d'une terre montpelliéraine contaminée elle aussi, ils pourraient effectivement être mis en accusation. À Montserrat surtout, haut lieu de pèlerinage et de ferveur papiste, ils craignent de se trahir : la vue des confessionnaux réservés aux pèlerins de langue française dans la basilique bénédictine provoque leur départ précipité. À un degré moindre, le clergé apparaît souvent sous des dehors inquiétants. Par ses prêches, il participe à la diffusion d'une fausse image du protestantisme, exerçant une forme de terreur³².

L'aspect le plus surprenant du témoignage de Platter est pourtant d'être à la fois modérément protestant et extrêmement prolix sur la religion des Espagnols. S'il prend souvent de la distance en décrivant les dévotions catholiques, non sans un certain humour, il semble les évoquer comme à plaisir. Au sortir de Montserrat, lui et ses compagnons se voient remettre des cierges blancs, ornés d'une image de la Vierge noire de Montserrat : « Nous ressemblions à des frères de saint Jacques », s'amuse-t-il. Ce zwinglien bon teint décrit aussi avec soin et précision différentes manifestations de charité : lors des représentations des *comedias*, par exemple, des quêtes sont organisées en faveur d'hôpitaux, afin « de bien rappeler aux spectateurs que, si l'on n'hésite point à dépenser de l'argent pour

31 *Ibid.*, p. 411, 415-416, 423, 436-438, 452, 457 et 508-509.

32 *Ibid.*, p. 451-453, 460-461, 473, 477, 495 et 500.

de tels spectacles, il ne faut pas pour autant oublier les pauvres »³³. Le pouvoir des médailles laisse Platter sceptique, de même que les indulgences attachées à la visite des ermitages de Montserrat. Il n'est pourtant pas insensible à la pompe catholique et s'attarde volontiers sur le mode de vie ascétique, particulièrement impressionnant il est vrai, des « frères saints » habitant les cellules réparties sur la montagne de Montserrat. Si c'est toujours avec recul, il évoque longuement tout type de miracles, entre autres ceux attribués à la Vierge de Montserrat. Il a beau se moquer du « bric-à-brac » laissé par les pèlerins – les béquilles des paralytiques, entre autres –, il rend compte de l'ampleur du culte de la Vierge que les Espagnols, selon lui, « malheureusement, dans bien des cas, [...] préfèrent à Dieu lui-même »³⁴. Tout en relevant l'opulence de l'abbaye ou du clergé espagnol, il est bien moins sarcastique et perfide que les voyageurs français ou italiens, qui sont rivaux des Espagnols en termes d'excellence chrétienne. Il rend mieux compte de cette religion des œuvres fortement centrée sur la figure de la Vierge.

Selon les conseils de Théodore Zwinger, l'auteur du récit de voyage doit tendre à disparaître derrière son sujet, en se gardant de toute exagération et de tout préjugé. Assurément, Thomas Platter l'a pris pour modèle et recherche l'objectivité et la neutralité³⁵. Le *Livre des martyrs* de Jean Crespin, qui érige la résistance au supplice comme une épreuve sur le chemin du triomphe de l'Évangile, fait partie de ses références. Il se distingue néanmoins d'autres auteurs protestants : sa grille de lecture n'est pas particulièrement confessionnelle³⁶. Ainsi ne se fait-il l'écho de la légende noire que de manière imparfaite. La surveillance inquisitoriale et l'ignorantisme qu'elle fait régner ne sont pas désignés comme la manifestation d'une intolérance espagnole ; il n'est pas plus question de la tyrannie du roi, mais au contraire des limites indûment posées à son autorité ; au lieu de l'agressivité et de l'interventionnisme du Roi Catholique, ou d'appétits de domination universelle, Platter évoque les qualités militaires espagnoles³⁷. On ne discerne pas tous les effets de la violente campagne antiespagnole menée en France dans la dernière décennie des guerres de Religion. Sa francophilie est pourtant évidente : c'est au miroir des Français que sont vus les Espagnols. Les

33 *Ibid.*, p. 447-448, 459, 472 et 478 (pour la citation).

34 *Ibid.*, p. 461, 474-476 (pour les citations) et 488.

35 F.-D. Liechtenhan, « Territoire des historiens : histoire et historiographie chez les frères Platter », art. cit.

36 On renvoie aux travaux de Franck Lestringant et de Marie-Christine Gomez-Géraud, ainsi qu'à E. Le Roy Ladurie, « Thomas Platter, un protestant ouvert au catholicisme et fasciné par l'Europe baroque », dans E. Le Roy Ladurie (dir.), *Ouverture, société, pouvoir, de l'édit de Nantes à la chute du communisme. Actes du colloque organisé par l'Association Annie Kriegel, Paris, 24 octobre 2003*, Paris, Fayard, 2005, p. 39-67.

37 *Le Voyage de Thomas Platter, op. cit.*, p. 492-493.

relents de légende noire qui inspirent plusieurs des pages de Platter n'impregnent pas l'ensemble de l'œuvre. C'est ce qui le distingue des voyageurs italiens du XVI^e siècle, de son contemporain Barthélemy Joly, et plus encore des Français de la seconde moitié du XVII^e siècle, parmi lesquels Madame d'Aulnoy est une figure emblématique : la trame de leur propos était pratiquement fixée avant le franchissement des Pyrénées³⁸.

Dans ce genre composite qu'est le récit de voyage, on peut dire que Thomas Platter ne brille pas toujours de manière égale. Comme chez nombre d'autres voyageurs étrangers, la description des habitants et de leurs mœurs repose sur une mise en balance des vertus et des vices aux accents de légende noire. Pour le reste, il démontre une absence de préjugés : une plus grande altérité semble favoriser la rencontre avec l'autre, ce qui vaut à son témoignage une réelle valeur ethnologique.

38 F. Richer-Grossi, « Les Espagnols vus par les Vénitiens au milieu du XVI^e siècle », dans *L'Image de l'Autre européen*, op. cit., p. 137-146 ; *Voyage fait par M. Barthélemy Joly, conseiller et aumosnier du roy, en Espagne*, éd. L. Barrau-Dihigo, *Revue hispanique*, t. 20, 1909, p. 459-618 ; pour la baronne d'Aulnoy, voir Mme d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*, éd. M.S. Seguin, Paris, Desjonquères, 2005, ainsi que S. Voinier, « L'inutile voyage de Mme d'Aulnoy », dans *¿Verdades cansadas? Imágenes y estereotipos acerca del mundo hispánico en Europa. Acte du colloque international tenu à Paris et à Cergy, 1^{er}-3 décembre 2005*, éd. V. Bergasa, M. Cabañas, M. Lucena Giraldo et I. Murga, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Biblioteca de historia, 2009, p. 31-38.

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Couzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française	315
--	-----

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713)	331
---	-----

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752)	375
---	-----

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime	385
---	-----

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre	395
--	-----

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
---	-----

Pavel Ouvarov

Postface	423
----------------	-----

Denis Maraval

<i>Tabula gratulatoria</i>	427
----------------------------------	-----

Table des matières	429
--------------------------	-----

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

